

Romains et Germains entre Moselle et Rhin avant l'an mille

C'est avec grand plaisir que j'ai accepté de parler de ce sujet dans une conférence plénière à Nancy cette année. Trois raisons m'y ont amené : d'abord, en 1974 au congrès de notre Société à Naples, j'ai pu parler du superstrat germanique dans les langues romanes. Seconde raison : à l'université de Sarrebruck, depuis plus de 20 ans, nous avons organisé pendant le semestre d'hiver un séminaire interdisciplinaire entre historiens, archéologues, géologues, germanistes et romanistes traitant le sujet : les problèmes de la colonisation le long de la frontière linguistique entre Germains et Romains, principalement en Lorraine. Enfin la troisième raison : à chaque congrès de notre Société, il y a un sujet local : cette fois-ci nous siégeons à Nancy en Lorraine. L'occasion m'est donc donnée de parler de la constitution linguistique de cette région. Il se trouve que j'ai publié aussi, en 1973, dans notre *Revue de Linguistique Romane*, une contribution : « La répartition géographique des éléments franciques en gallo-roman ». Aujourd'hui, 40 ans plus tard, je voudrais vous présenter un tour d'horizon qui montre les progrès dans ce domaine de recherche.

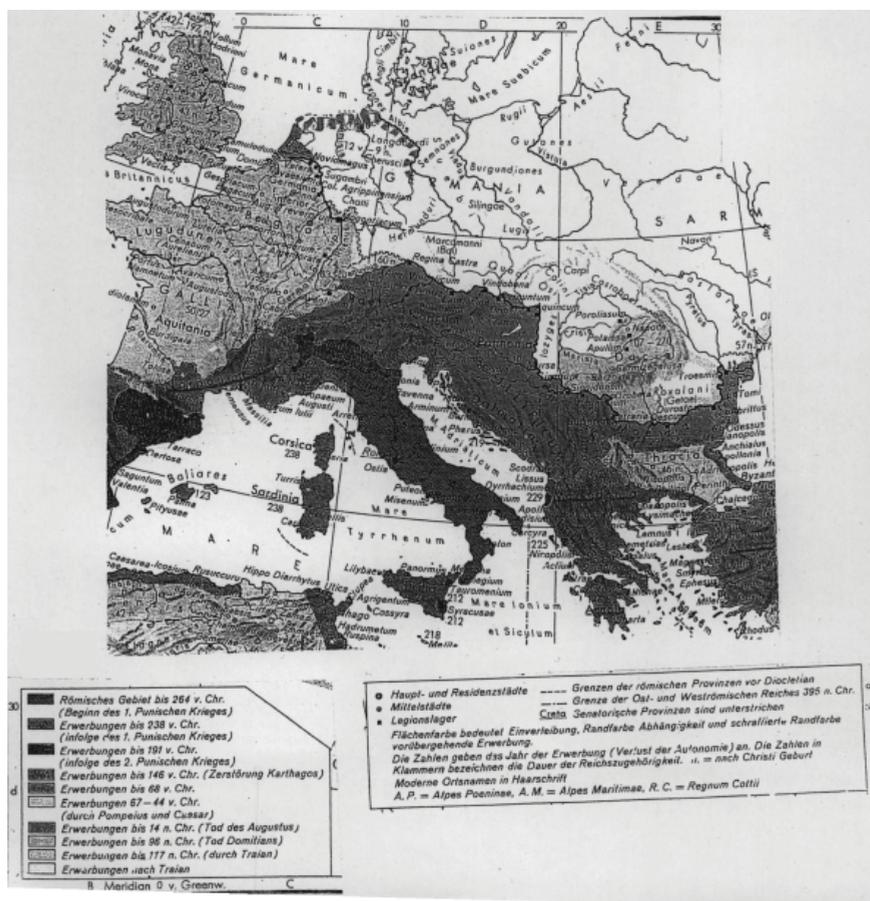
Il y a 40 ans, je pouvais me fonder sur une nouvelle base de travaux linguistiques : d'une part la publication des volumes 16 (1959), 17 (1966) et 15 (1969) du FEW concernant les éléments germaniques et d'autre part, en 1970, la refonte du premier volume de la *Romania Germanica* de Gamillscheg intitulé *Les Francs*. Aujourd'hui, nous disposons d'excellentes publications récentes qui traitent de l'histoire des Francs, des Alamans, ainsi que des synthèses archéologiques et des études linguistiques de mes amis germanistes Wolfgang Haubrichs et Wolfgang Kleiber.

Considérons d'abord l'extension de la région traitée : la zone entre la Moselle et le Rhin ; à l'époque romaine, une partie de la *Belgica* I et II et de la *Germania* avec la ville de Trèves, capitale de l'Empire romain vers l'an 300 sous Constantin le Grand, et avec Metz, autre centre important au bord de la Moselle, plus tard capitale de l'Austrasie, sous les Mérovingiens, et avec la ville romaine de Mayence, point de défense au bord du Rhin.

Jusqu'à la première partie du 5^e s., le Rhin constitua la frontière entre la *Germania* et la *Romania* et, au moment de la plus grande expansion, se trouvait à l'est de ce fleuve le limes, qui incluait aussi les *agri decumates* (Cf. [carte 1](#)).

L'époque qui nous intéresse est celle de la décomposition de l'Empire romain, de l'époque franque, mérovingienne et carolingienne jusqu'à l'arrivée des Capétiens au 10^e siècle. C'est aussi l'époque du passage du latin tardif à l'ancien français et, du côté-

germanique, de la constitution de l'ancien haut allemand avec les premiers documents linguistiques et littéraires.



Carte 1 : Extension de l'empire romain

Notre point de départ : l'Empire romain au 3^e siècle au moment des premières invasions des tribus germaniques, c'est-à-dire de 257 à 261, avec la conséquence qu'entre 259 et 260 les Romains abandonnèrent le *limes germanicus* avec les *agri decumates*. Cette région abandonnée fut occupée ensuite par les Alamans. Les nouvelles frontières de l'Empire furent donc le Rhin et le Danube. Quant à notre région entre Moselle et Rhin, elle appartient aux Francs qui devinrent, en tant que *foederati*, les nouveaux voisins des Romains dans la *Belgica secunda*.

Les invasions des Francs au 4^e siècle coïncidèrent avec les crises internes de l'Empire romain : l'usurpation de Maxentius (352) et la guerre civile entre Maximus et Theodosius I (388). Eugen Ewig dans son livre *Les Mérovingiens et le règne des*

Francs écrit : au 4^e siècle, « une symbiose s'installait à la cour de Trèves entre l'Empire et les Francs. À partir de la fin du 3^e siècle, des prisonniers barbares furent obligés au service militaire des Romains sous les noms de *laeti* » et en 358 l'empereur Julien les rendit sédentaires (cf. Ewig 1988, 11). Ces Francs furent intégrés dans l'armée romaine comme *dediticii* et beaucoup parmi eux servaient dans l'*exercitus Gallicanus* dont quatre généraux furent des Francs : Merobaudus (372-83), Richomer (382-94), Bauto (383-388) et Arbogast (388-394).

La situation politique en Gaule changea quand l'empereur Honorius (395-423) déplaça la résidence impériale de Trèves à Arles puis à Milan et enfin à Ravenne. Après la réorganisation de la défense le long du Rhin (413-415), les tribus germaniques sous le commandement du *magister equitum per Gallias* participèrent elles-mêmes à la défense de la frontière rhénane en qualité de *foederati* sans pouvoir empêcher le pillage de Trèves en 413 par des Francs. En 428 Aetius 'le dernier Romain' réussit à rétablir l'ordre, mais céda en 436 des zones de colonisation aux Francs sur les rives occidentales du Rhin.

Dans la bataille décisive contre Attila en 451, les Francs luttèrent aux côtés d'Aetius. Après sa mort, les Francs rhénans avancèrent dans la province de Mayence (*Germania I*) et s'emparèrent temporairement de la métropole mosellane de Trèves.

En 486, après la fin de l'Empire romain occidental, les Francs rhénans occupèrent de nouveau Trèves et la province rhénane qui alors fut administrée par le *comes* Arbogast, descendant du général romain homonyme, lui aussi officier romain. L'extension franque de cette époque se reflète dans l'expression *Francia rhinesis* du cosmographe de Ravenne (8^e siècle) qui indique comme délimitation méridionale Mayence et Toul.

En 482, quand le Franc salien Clovis prit la succession de son père Childerich, Syagrius, qui sera vaincu par Clovis en 487, régnait en France. Sa défaite fut la victoire du *rex Francorum* sur le *rex Romanorum*, et donc la victoire des Francs sur les Gallo-romains, et ce qui assura à Clovis l'hégémonie sur tous les Francs. Il devenait ainsi le fondateur de la dynastie des Mérovingiens (482-751).

En 496 et 497, il y eut une guerre entre les Francs rhénans et les Alamans parce que ces derniers, après avoir traversé le Rhin, s'infiltraient dans la *Francia rinense*. Il est probable que Clovis accorda son aide aux Francs rhénans et remporta la victoire décisive près de Tolbiac. Grégoire de Tours nous relate que Clovis au point culminant de la bataille implora le Christ, le dieu de sa femme, la Bourguignonne Chrodechild, en promettant sa conversion au christianisme s'il sortait vainqueur. C'est ainsi que la religion chrétienne des Francs fut le catholicisme et non l'arianisme des Goths.

Pour pouvoir évaluer les contacts des Germains avec les Romains entre Moselle et Rhin du 4^e au 6^e siècle, époque décisive pour la romanisation et la germanisation de cette région, examinons d'abord la situation régionale vue sous la perspective des quatre villes importantes situées aux bords de la Moselle et du Rhin : c'est-à-dire de Trèves (*Augusta Treverorum*), Metz (*Divodurum*), Mayence (*Mogontiacum*) et Worms (*Borbetomagus*). L'essor de la capitale, Trèves, commença à la fin du 3^e siècle

et surtout sous Constantin le Grand (313-335) et s'acheva avec le déplacement de la préfecture des Gaules à Arles entre 395 et 407. Des invasions germaniques au milieu du 4^e siècle interrompirent le premier apogée. Pour le 5^e siècle Salvien parle de quatre conquêtes des Francs qui finirent au commencement du 6^e siècle par l'incorporation de Trèves dans le royaume des Mérovingiens.

À partir du 5^e siècle on assiste à un déclin de cette ville, marqué par une dépopulation sensible : les murailles romaines de Trèves entourent 285 hectares par opposition p. ex. à celles de Metz avec ses 70 hectares. Trèves à l'époque impériale comptait peut-être 30 000 habitants qui se réduisirent à quelques milliers au 5^e siècle. Metz est nommée dans la liste des villes détruites en 451 par les troupes d'Attila.

Mogontiacum (Mayence) était le nom d'un camp pour deux légions romaines, une forteresse qui au milieu du 3^e siècle fut entourée d'une muraille. Au milieu du 4^e siècle, Mayence fut temporairement conquise par les Germains. Après la victoire de Julien en 357 sur les Alamans près de Strasbourg, le pouvoir romain fut rétabli. Au 4^e siècle, la ville était le centre de la flotte romaine sur le Rhin. Mais une attaque des Alamans en 368, des Burgondes en 411 et le martyre de l'évêque Aureus lors de l'invasion des Huns (436 ou 450) annoncèrent le déclin de cette ville romaine.

Wormatia était un *castellum romanum* du premier siècle (Grünwald 2008, 87) qui exista jusqu'à la fin du 5^e siècle. Il semble qu'en 415 dans la région de Worms les Burgondes étaient établis en fonction de *foederati* sans laisser toutefois de traces archéologiques si l'on en croit l'état de la recherche actuelle. Cependant la source du *Nibelungenlied* en moyen haut allemand et des témoins onomastiques sont des indices de leur présence dans la région de Worms. En 435/36 Aetius, avec l'aide des Huns, détruisit leur royaume et transféra les Burgondes survivants en *Sapaudia* (Savoie) dans les environs de Genève. L'organisation romaine semble être terminée en 455 après l'inspection d'Avitus, plus tard empereur romain. Vers 500 des Germains, soit des Alamans ou des Francs, s'établirent dans cette région.

En conclusion : après une floraison à l'époque romaine, ces villes romaines survécurent aux 4^e et 5^e siècles, après les grandes invasions, et se reconstituèrent à l'époque mérovingienne, grâce aussi à l'organisation ecclésiastique chrétienne et à leurs églises.

Pour témoigner de la continuité de la population, l'archéologie et la numismatique ont une importance primordiale et des publications archéologiques des dernières années sont d'une grande utilité ; je pense aux Mélanges Fingerlin de cette année (Bierbrauer 2012), à ceux de Frauke Stein l'année passée (Stein 2011) et aux magnifiques catalogues des expositions concernant les Romains, les Francs et les Alamans.

1. La *Romania germanica* : la rencontre des Francs et des Romains : conséquences linguistiques

Passons à la partie proprement linguistique de la rencontre des Francs et des Romains entre Moselle et Rhin. Aujourd'hui, la limite linguistique entre allemand

et français traverse cette région et d'après les données historiques, on se demande pourquoi, après le règne des Francs, des Mérovingiens et des Carolingiens, après la domination politique des peuples germaniques, la langue française est toujours la langue dominante dans cette région. Les données linguistiques reflètent sans doute des données ethniques et des civilisations différentes. Si aujourd'hui la frontière linguistique est linéaire, il en allait autrement à l'époque de son établissement. Pour la partie occidentale, il faut parler d'une *Germania submersa* et pour la partie orientale d'une *Romania submersa*.

1.1 *Romania submersa*

Comme j'ai essayé de le montrer dans ma partie introductive, on trouvait des Germains dans la partie à l'ouest du Rhin, dans la *Germania I* et *II*, comme ethnie non romaine, à partir du 3^e/4^e siècle. Les premiers arrivés étaient les *laeti* ; Zosime parle des *λετοί, ἔθνος Γαλατικόν*.

Dans LexMA 5,1612 Wirth explique le terme comme une « dénomination pour des membres d'un colonat militaire dans l'antiquité tardive, constitué d'éléments germaniques en Gaule dont l'existence est prouvée depuis. Leur emploi militaire est important pour la politique démographique ». Nous ne savons pas si, dans notre région, il existait des lètes ou non. Pour le 4^e siècle, il faut cependant supposer qu'une couche sociale élevée, appartenant à la noblesse sénatoriale ou militaire, est bilingue ; on peut au moins communiquer soit dans une langue germanique soit en latin tardif régional. Le bilinguisme continue à l'époque des Mérovingiens où certaines évolutions phonétiques se rapprochent déjà du protoroman et de l'ancien haut allemand.

Au 7^e siècle, il y a dans notre région des zones où le protoroman domine ou bien au contraire où c'est l'ancien haut allemand qui est à la première place. L'évolution de *t-* initial > *ts-*, p. ex. *Taberna* > *Zabern* dans des toponymes est instructive pour la germanisation. C'est une évolution phonétique qui s'est achevée avant l'an 600. Si *t-* s'est conservé dans des toponymes, on peut conclure que vers 600 cette évolution germanique ne s'est pas encore réalisée dans cette zone : *Zabern* (Alsace) et *Zeutern* par opposition avec *Taben*, *Tholey*, *Theley* qui conservent le *t-* latin. On peut donc dire que l'évolution de *t-* > *ts-* des Francs était déjà achevée avant la germanisation de ces îlots romans. Cette germanisation se passait après l'an 600. Il faut cependant séparer l'assibilation romane et *t-* > *ts-* de la mutation germanique : *ti* > *ts*, p.ex. **Martiicum* > *Merzig* qui constitue l'assibilation romane et *Taberna* > *Zabern* pour la mutation germanique.

On peut fixer un peu plus tard le changement de *-k-* > *-ch-* comme dans l'ancien francique *maken* > *machen* (cfr. angl. *to make*) dans le cours du 7^e s. et vers 700. Etant donné que des centaines de toponymes en *-acu* > *-ach* connaissent ce changement, ce suffixe toponomastique constitue un indice chronologique important pour le 8^e siècle.

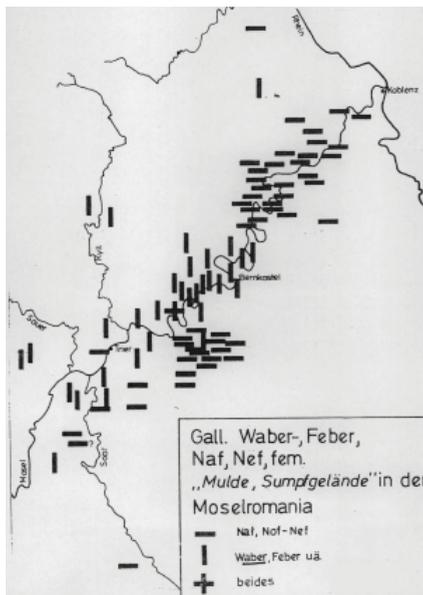
Si dans certaines régions de la Moselle, de la Sarre et en Lorraine il y a des îlots linguistiques, on peut dire que dans ces régions les Romains ont survécu plus longtemps.

La constitution de la frontière linguistique de notre région dépend de plusieurs facteurs : de l'espace géographique, des terrains non favorables à la culture, de l'essartement au Moyen Âge et de l'organisation ecclésiastique et administrative sous les Mérovingiens et les Carolingiens.

1.2 Germanisation de la *Romania* mosellane

A l'origine, il y avait des zones bilingues distribuées comme une peau de léopard et qui se développaient en îlots linguistiques. Des exemples pour une germanisation échelonnée entre le 7^e et le 10^e siècle existent dans la région de Tholey en Sarre, dans la zone rhénane de Mayen (Eifel) et près de l'embouchure de la Moselle et de celle du Rhin. La plus grande de ces zones est celle que constitue la *Romania* mosellane autour de Trèves. Ces îlots de romanité prolongée furent absorbés à l'époque carolingienne, à l'exception de la *Romania* mosellane qui se maintint peut-être jusqu'au 10^e siècle. Il y a vingt ans, je supposais pour la *Romania* mosellane une continuité jusqu'au 12^e siècle parce que le toponyme *Chasnot* montrait la diphtongaison *castanetum* > *castaneit* > *castanoit* > *castanot*, une évolution phonétique appuyée par une forme wallonne du 12^e siècle.

Vu que Martina Pitz avait trouvé en 2008 une attestation *Fontanodo* évidemment antérieure dans un document original de Paris pour les années 825-829, ma première attestation ne peut plus être maintenue. La dernière évolution phonétique attestée dans la *Romania* mosellane est donc celle de la palatalisation de [a] en syllabe ouverte : *pratu* > **prait* > *preit* > *pre* qui normalement est datée du 9^e siècle ; cf. carte 2 ::



Carte 2

J'accepte donc la conclusion de Martina Pitz avait formulée en 2008 (Pitz 2008, 450) (je traduis) :

Ainsi, il est évident que le 9^e siècle constitue une période décisive. Avec la formation du royaume de Lorraine après l'an 843 et le partage de la Lotharingie, résultant du traité de Meersen, la séparation des langues, en marche depuis le 8^e siècle, atteint un nouveau dynamisme qui accéléra la formation de cette zone de cristallisation des deux grands groupes de langues galloroman et germanique et fit fondre en une seule les zones d'interférences situées loin de la frontière linguistique. C'est au plus tard à ce moment-là que le roman mosellan comme moyen de communication se rétrécit et que la fragmentation en divers îlots à l'intérieur du francique se réalisa. C'est alors que le roman mosellan se développa comme 'Hausprache', puisqu'il ne pouvait plus absorber les évolutions récentes du galloroman.

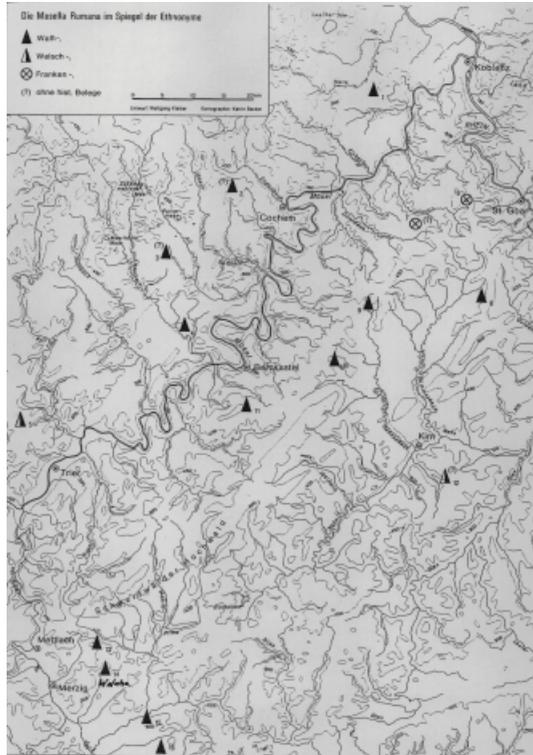
Un autre indice chronologique non négligeable pour l'époque carolingienne est constitué par la métaphonie [a] > [e] suivi d'un *i* ou *y* en ancien haut allemand, par exemple pour la dénomination d'un ruisseau : *Seffersbach* (près de Merzig/Saar) : *Sefferne* (1217) < **SAVIRNA*. La germanisation de cette zone romane au 8^e siècle était en train de se réaliser par opposition au noyau roman de la vallée de la Moselle. Ce nom de ruisseau contient également un autre phénomène phonétique intéressant. Jusqu'au 8^e siècle [v] est adapté en [w], p. ex. lat. *VINUM* > all. *Wein*. À partir de cette date, nous notons une substitution de *w* > *f*. Un autre nom de ruisseau **VOKARA* > *Wochera* (1084) montre que la germanisation a probablement eu lieu aux 7^e/8^e siècles au moment où le changement de *k* > *ch* était encore en vigueur. Les changements phonétiques en ancien haut allemand permettent de situer approximativement le moment de la germanisation.

Autre exemple : la forme *Merzig* au bord de la Sarre, qui est attestée comme *Merceche* en 1059. La forme romane, attestée en latin médiéval *Marciacum* (949) révèle le nom latin du propriétaire foncier *Martius* + *-iacu* (suffixe qui indique la propriété du fondateur).

Si vous regardez la carte 3 (cf. *infra*), vous trouvez près de Merzig le toponyme *Walaha*, aujourd'hui *Wahlen*, au 11^e siècle, *Wala/Valmünster* < *Walamonasterii* au 10^e siècle. Sa base est constituée d'un ethnonyme **walh-oz* qui correspond à la dénomination *Volcae*, pour une tribu celtique (attestée chez Jules César). Puis, par un élargissement sémantique, le mot a désigné les Celtes en général et finalement on appela 'Walen' les romans, colons en Gaule. Dans une glose contemporaine, nous trouvons *Romanus* pour *Walh*. Christa Jochum-Godglück dans son article tout récent « *Walchensiedlungsnamen und ihre historische Aussagekraft* » :

Evidemment, l'endroit préféré de ces toponymes en *Wahlen* c'est la proximité de routes romaines, de centres d'appui ou de trafic tardo-romaines ou bien des propriétés royales franques ou leurs propriétés fiscales » (Jochum-Godglück 2012, 206).

Un toponyme en *Wala* se trouve normalement à la périphérie d'un îlot roman, c'est la dénomination pour les Romains donnée par des non-romans ; les toponymes en *Walen* signalent donc des positions de recul de zones romanes¹ ; cf. la carte 3:



Carte 3

Pour caractériser les îlots linguistiques, il y a normalement aussi des éléments lexicaux reliques, des restes pétrifiés qui font présupposer une extension géolinguistique autrefois plus étendue. Prenons donc un exemple tiré d'une conférence de Johannes Hubschmid (Hubschmid 1983).

Dans cet article – inspiré par un travail de Jakob Jud (Jud 1917) – Hubschmid a montré comment des mots d'origine latine se sont conservés, dans des zones de langues non-romanes, dans une zone frontière germanique. Je me limite à l'exemple de *horreum* conservé comme toponyme figé (*Oeren*, cloître de Trêves), mais qui, dans d'autres zones de la Romania, existe aussi comme appellatif.

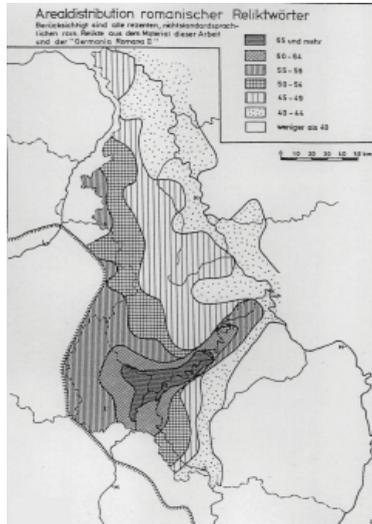
¹ Cp. Bach (1981, 182): « In der Regel sind es wohl Kelto-Romanen, die in den von germanischen Stämmen den Römern entrissenen Gebieten zurückgeblieben waren ».

Il s'agit de vestiges lexicaux qui souvent sont pétrifiés dans des toponymes et qui, comme appellatifs, sont remplacés par d'autres mots p.ex. *horreum* par *spicarium* et plus tard par *grenier* ; cf. carte 4 :



Carte 4 : *horreum* (Hubschmid 1983, 120)

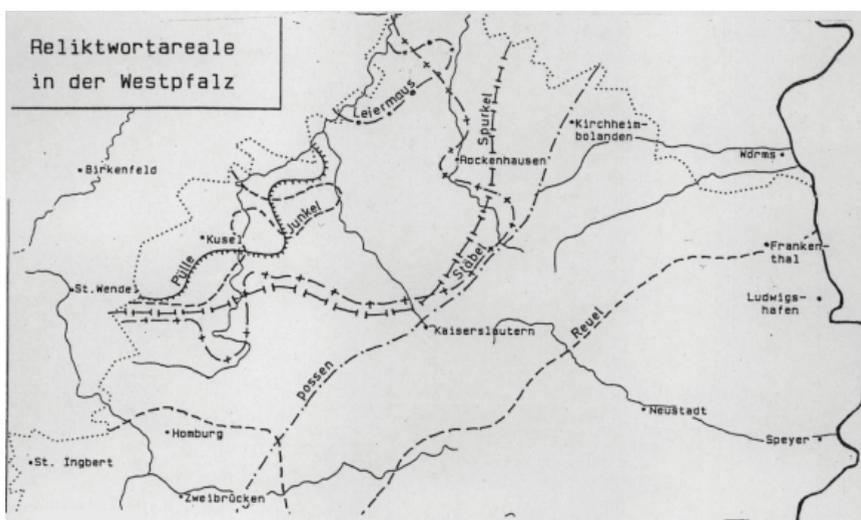
En plus, un îlot linguistique est caractérisé par une quantité d'emprunts qui continue dans la langue de superstrat. Pour la Romania mosellane, Wolfgang Kleiber et son disciple Rudolf Post ont examiné ces emprunts ; cf. carte 5 :



Carte 5 : distribution aréale des mots romans reliques

Sur la carte 5, vous voyez à l'évidence qu'il y a un noyau dans la vallée inférieure de la Moselle avec comme centre Trèves, où la densité dépasse 65 et davantage. C'est la région viticole où nous trouvons p.ex. *feiel* (< VIALE) 'petit chemin dans la vigne', *gimme* (< GEMMA) 'bouton (de la vigne)', *käbe* (< CAPUT) 'vigne', c'est-à-dire des expressions techniques de la viticulture. Un autre vestige modèle est 'gotte' (< GUTTA) 'ruisselet' qui se trouve également dans l'îlot linguistique de la Forêt noire et dans les Vosges.

Rudolf Post (Post 1989) a examiné des emprunts frontaliers en exploitant le *Pfälzisches Wörterbuch*. Normalement, il s'agit d'emprunts au galloroman comme STABULUM > *Schafstäbel* 'gîte des moutons', JUNCUS > *Junk*, *Jonk* 'jonc', GLIS > *Leiermaus* 'souris', etc. La carte annexe (carte 6) indique la distribution aréale au nord du Palatinat :



Carte 6 : distribution aréale au nord du Palatinat

Comme exemple d'un deuxième îlot linguistique de la *Romania submersa* de notre région, j'ai choisi celui du Hochwald, la région de Tholey et Theley, îlot beaucoup plus réduit que l'îlot mosellan et absorbé par le dialecte allemand déjà à l'époque carolingienne (carte 7).

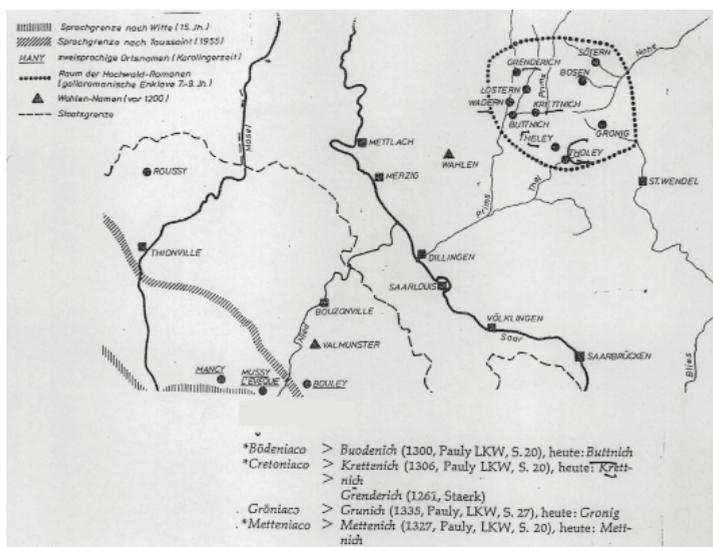
Des toponymes typiques de cette région de Theley, Tholey avec conservation de *t-*, et *Grenderich*, *Krettnich*, *Buttnich* avec le changement de *-k* > *-ch* ; *Wadern* avec conservation de *w-* :

**Bōdeniaco* > *Buodenich* (1300 [Pauly 1965, 20]), aujourd'hui : *Buttnich*

**Cretonacio* > *Krettenich* (1306 [Pauly 1965, 20]), aujourd'hui : *Krettnich*
Grenderich (1262 [Staerk 1976])

Grōnacio > *Grunich* (1335 [Pauly 1965, 27]), aujourd'hui : *Gronig*

**Metteniaco* > *Mettenich* (1327 [Pauly 1965, 20]), aujourd'hui : *Mettnich*



Carte 7

En 1985, j'avais écrit (je traduis le texte allemand [Pfister 1985, 290]) :

Étant donné que dans la région du Hochwald (Tholey) où l'habitat germanique n'a pas laissé de traces et où l'on ne connaît pas de sépulture des époques mérovingienne et carolingienne, la continuité onomastique est garantie par l'hydronomie préromane, et que la région devait donc avoir été peuplée de manière continue, il faut admettre la seule explication plausible : dans cette région forestière isolée avec peu de terrains fertiles et cultivés, ce ne sont pas des Germains qui vivaient, mais des une population romane résiduelle.

En plus nous avons *Wadrill*, attesté au 10^e siècle sous la forme *Waderella* avec accentuation finale (*Wadrill*), indice d'une prononciation romane par opposition à la prononciation germanique *Wädern*. La forme *Wadrill* correspond à *Kastellaún* et *Riól* dans la Romania mosellane.

L'abbaye de Tholey possède un document extraordinaire qui nous informe sur la fondation de l'abbaye, une charte de l'année 634 (copie du 10^e siècle) qui contient le testament du doyen verdunois, le noble *Adalgisil Grimo*, qui constitue la fondation ecclésiastique d'un grand propriétaire terrien mérovingien dont la sphère d'intérêt allait de la région mosellane de Trèves, avec Tholey, jusqu'à Tours au bord de la Loire, et de Verdun en descendant la Meuse jusqu'à Liège.

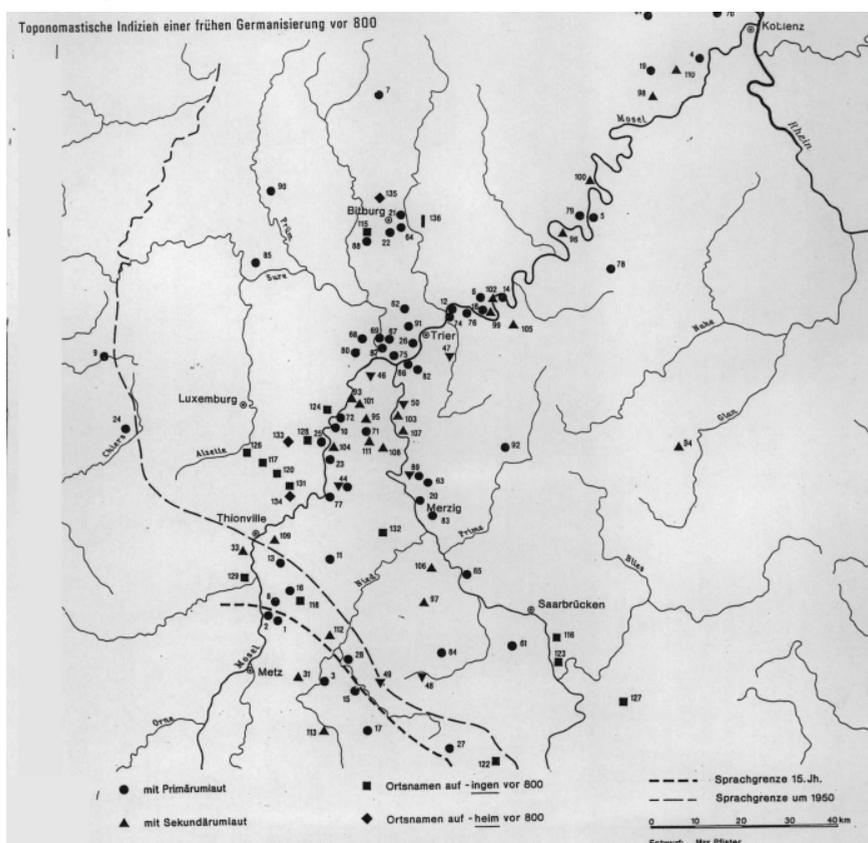
Tholey était le poste le plus important à l'est de l'évêché de Verdun et montre déjà pour le premier tiers du 7^e siècle les relations ecclésiastiques entre Verdun et Tholey. Le nom même de *Tholey* se trouve trois fois dans le testament de Grimo :

- l. 31 *locum verum cognominante Domo et castrum Theulegio sectum in Vosago*
- l. 51 *in predicto loco Doma aut Toleio*

Toujours en corrélation avec *Domu/Doma* qui est peut-être la correspondance préromane de *Theulegio/Taulegius/Toleio*. Probablement l'origine est-elle *TEGULEIUM, dérivé de TEGULA. La base supposée *teulei signifierait donc 'édifice avec un toit de tuiles'.

1.3 *Germania submersa*

Comme il existe à l'est de la frontière linguistique des îlots linguistiques, il existe également à l'ouest de cette ligne une colonisation franque particulièrement intense (carte 8). Il y a p. ex. des toponymes en *-ingen* avant l'an 800, des colonies franques probablement mérovingiennes. De vrais îlots linguistiques germaniques se trouvent pourtant plus à l'ouest dans la région de la Meuse (près de Verdun et de Saint-Mihiel) et n'entrent plus dans notre zone examinée entre la Moselle et le Rhin; cf. la carte :



Carte 8

Quant aux exemples lorrains en *-ingen* avec un nom germanique dans la première partie, citons

Bassing (Moselle, canton Dieuze) : *Badugis-ingas* > *Badgisingas* (764)
Gisselfingen/Gélu-court (Moselle, canton Dieuze) : **Gisalwulf-ingas* > *marca Gisalfinco* (787)

et deux autres exemples lorrains où le toponyme roman conserve *a* devant *i*, tandis que la forme franque montre le changement de *a* devant *i* > *e* ('Primärumlaut') :

Antilly/all. Enterchen (Moselle, canton Vigy) : **Antiliacum* > *Antillei* (1241, original)
Many/all. Merchen (Moselle, canton Faulquemont) : **Mariniacum* > *in villa Mernicha* (981, copie) ; *Marnei* (1162, original).

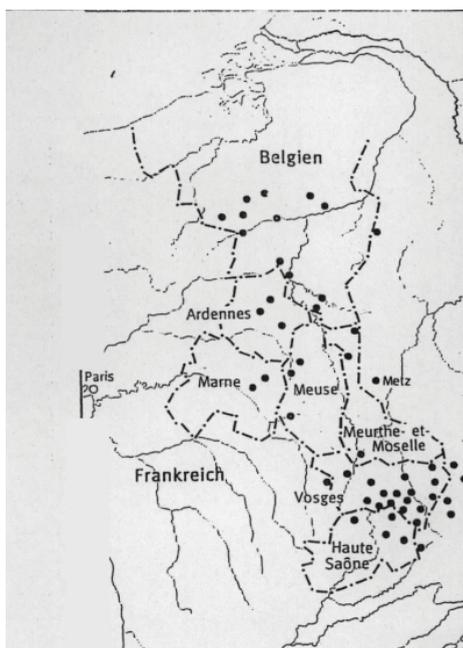
Étant donné les formes *Enterchen* et *Mernicha* avec le changement de *a* devant *i* > *e* il faut supposer que pour ces endroits la germanisation est achevée à l'époque carolingienne.

Quant à la durée de l'îlot linguistique germanique dans les Argennes près de Verdun, mon ami Wolfgang Haubrichs (1992, 666) écrit :

L'existence de ces îlots semble être en rapport avec l'activité de certaines formes de colonisations au 7^e siècle, de la royauté, des maires du palais et de grandes familles de la noblesse. Leur extension temporaire ne doit pas être surestimée.

Dans les années 30 du siècle passé quelques chercheurs – p. ex. l'historien Petri (1937) pensaient que la colonisation francique s'étendait jusqu'à la Loire, thèse aujourd'hui abandonnée. Gamillscheg dans sa *Romania Germanica* avait cependant reconnu déjà à la même époque que la pertinence de la toponymie pour résoudre le problème de la colonisation franque est limitée et il avait mis avec raison l'accent sur le lexique germanique, sur les emprunts au francique du lexique français. Ce sont aussi Jakob Jud et Walther von Wartburg qui parlaient d'une pénétration profonde du lexique francique en français. Il faut cependant reconnaître que ces emprunts ont une valeur inégale : un mot comme fr. *maréchal* provient d'une couche francique de l'administration mérovingienne avec une vaste extension ; l'élément *-macher* (< *MACERIU* 'mur', p. ex. dans des toponymes [*Auersmacher*] peut provenir d'un emprunt régional également bien répandu comme appellatif. Pertinentes cependant sont des expressions rurales comme lorrain *ran de porc* 'toit à porcs' (FEW 16,237a) < a.francique *hrannô* (attesté comme *chranne* dans la Lex Salica). Ce mot est attesté en Wallonie belge, dans les Ardennes, en Champagne orientale, en Lorraine et dans les Vosges comme le montre la carte 9 (cf. *infra*).

L'exemple ancien francique *hrannô* est également intéressant du point de vue phonétique. La consonne francique *h* dans la combinaison *hl* et *hr* dans les noms propres comme *Hlud-wig*, *Hrod-bert* présente des difficultés de prononciation pour un Roman. La romanisation d'un tel nom se réalise par une substitution : *hl-* et *hr-* deviennent *chl-* et *chr-*, p.ex. *Chlothacharius* et *Chr[o]de-gar* dans une charte originale de St. Denis (584/629 [Haubrichs 2009, 85]). Dans l'ancien haut allemand du 8^e siècle [h] devant [r/l] s'affaiblit, de sorte qu'une couche d'emprunt tardif se présente sans *h*, c'est-à-dire *hranne* > afr. *ran*.



Carte 9 : extension de l'ancien francique *hrann* "toit à porcs" dans les dialectes orientaux.
Par M. Pfister ; réalisation graphique I. Bell

De telles substitutions de sons exigent des contacts bilingues d'une longue durée. Ces contacts bilingues sont aussi assurés par des couples onomastiques. Nous avons déjà rencontré *Gisselfingen/Gélu-court* ; *Antilly/Enterchen* et *Many/Merchen*. Ces doublets toponomastiques, étudiés dans la thèse exemplaire de Maria Besse (Besse 1997) sont d'un grand intérêt parce qu'elles contiennent souvent des indices chronologiques. En Sarre p. ex. près de Besseringen il y a un toponyme *ad Buntendele* (milieu 10^e s., copie 11^e s.), attesté comme *Ponte* en 1249, *Punten* (en 1360). Il s'agit probablement d'un lat. *PONTO*, *-ONIS* 'bac' (Besse 1997, 80). Étant donné que *p* initial germanisé dans cette région donnerait *pf* avec la mutation consonantique (*palatium* > *Pfalz*) et que le *-t-* de *Ponte* est conservé, on peut dire que la germanisation a dû se produire après l'an 600.

1.4 Amalgame de civilisations (acculturation ; hybridismes)

Après avoir parlé de la *Romania submersa* et de la *Germania submersa*, de la rencontre des ethnies romanes et germaniques, des doublets onomastiques, il est évident que dans une grande partie de la Lorraine il y avait un bilinguisme au moins à l'époque mérovingienne et en partie encore sous les carolingiens.

Martina Pitz écrit dans les *Mélanges Stein* (Pitz/Stein 2000, 365) :

La connaissance de la langue française apparaissant comme une composante de la culture et de l'éducation de la noblesse germanophone de la région dans sa recherche d'un idéal imprégné des valeurs culturelles du monde roman [...], on peut penser que les gouvernements de l'espace frontalier étaient souvent bilingues [...], ou tout au moins disposaient d'une administration qui pouvait communiquer dans leur langue maternelle avec les sujets de l'autre langue [...].

Dans les cimetières du 4^e au 9^e s. de notre région nous pouvons normalement saisir les différences entre les rites mortuaires germaniques et ceux des Romains. Pour un Franc l'existence après la mort continue. C'est pourquoi il doit être enterré avec ses armes et ses bijoux, qui indiquent son statut social. Son cadavre reposait normalement dans un sarcophage orienté de l'ouest vers l'est. Les Romains par contre étaient incinérés ou, s'ils étaient chrétiens, portaient le linceul mortuaire. Dans l'article instructif de l'archéologue Frauke Stein (2011d), l'auteur distingue le rite mortuaire A, celui des Francs, et le rite B, gallo-romain. Pour le rite A, les sépultures pour hommes contiennent les armes *spatha*, saxe, lance et bouclier qui correspondent à l'époque et à l'état social et des parties du costume festif ; les sépultures pour femmes les fibules, fermeture de la ceinture et ses pendants, jarretière, accessoires de chaussures.

Le rite mortuaire B gallo-romain est plus simple, en grande partie sans accessoires, pour les hommes rarement une arme, une francisque ou un saxe, une boucle ou garniture de ceinture, pour les femmes galloromanes normalement sans fibules et comme bijoux des perles et des anneaux.

Pour l'assimilation du rite mortuaire A (francique) et B (gallo-romain) on peut noter un décalage chronologique qui va de l'ouest vers l'est : par exemple entre Argonnes et Meuse, l'assimilation se réalise au commencement du 7^e siècle et à l'est de la Sarre après la moitié du 7^e siècle. Il est clair que l'archéologie a des problèmes à partir du 8^e siècle quand les cimetières par rangées n'existent plus et que les accessoires font défaut. En plus, l'identité de la population galloromane est menacée du moment que la partie orientale de la Romania est isolée et est en train de perdre ses bases culturelles. On peut dire qu'à partir de la seconde moitié du 9^e siècle, la limite linéaire de la frontière linguistique est plus ou moins fixe et l'acculturation est terminée : à l'est se constitue l'allemand, à l'ouest le français.

Après l'archéologie, passons à un autre domaine de recherche où l'on peut observer la rencontre du monde germanique et du monde galloroman : c'est l'onomastique. Je m'appuie sur un travail de Wolfgang Haubrichs (Haubrichs 2004a). En comparant les noms de personnes galloromans du 5^e au 8^e siècle à ceux de la tradition antique, Haubrichs a montré une augmentation des noms thériophores (*Aper*, *Ursus*, *Leo*, *Lupus*) qui rappellent la force des bêtes sauvages de combat, puis des noms de bon augure (*Felix*, *Vitalis*, *Bona*, etc.), les noms chrétiens et théophores comme *Redemptus*, *Dominicus*, *Deodatus*, *Cristina*, *Bonifatius* avec le rappel des noms de Saints (*Sebastianus*, *Laurentius*, *Martinus*, *Remigius*).

Quant aux noms germaniques, on peut dire que les noms de personnes les plus anciens sont normalement des noms parlants :

Segestes ‘victorieux’ avec son frère *Segi-mer* ‘célèbre par sa victoire’ et son fils *Segi-mund* ‘main victorieuse’, *Theuda-rik* ‘souverain du peuple’ ou bien **Hluda-wih* ‘combattant célèbre’ > *Chlodwig*.

Ou bien dans le nom de Chlothar, fils de Clovis, nous voyons la substitution d’un groupe de consonnes difficile à prononcer **Hluda-hari* > *Chlotharius*.

La société bilingue se manifeste dans des formations hybrides ; *cf.* pour la région entre Moselle et Rhin :

Blan-mundi < *BLANDUS* ‘agréable’ et germ. **mundaz* ‘protecteur’, moine du cloître Murbach sous l’évêque Baldobert (751-765). Ce couvent abrite des moines en partie galloromans. *Dona-bertus* < *dona* ‘seigneur’ -*bertus* < germ. *berhtaz* ‘brillant, célèbre’, moine du cloître Gorze sous l’abbé *Chrodegang* (765ca.)

Fide-ardus < **Fide-hard* (< germ. **harduz* ‘fort’), abbé à Tholey (8^e s.)

Justu-bertus < *Justus*-**berhtaz*, moine à Marmoutier (Alsace), probablement 8^e s.

Urse-ram < **Ursa-hrabna* < germ. **hrabna* ‘corbeau’, moine au cloître de Hornbach (Palatinat) sous l’abbé *Wirundus* (8^e s.).

Ces noms lorrains hybrides sont des phénomènes provenant d’une région de contact, bilingue au 8^e siècle.

Après l’onomastique, examinons quelques cas d’hybrides en toponymie. Martina Pitz a publié dans notre *Revue de Linguistique Romane* un excellent article (Pitz 2002b). Le type *Avri-court* est un amalgame : *avri* < germ. *Albfrid* combiné avec le suffixe roman *-court* < *COHORTEM*. Pitz écrit avec raison :

Quoi qu’il en soit il ne fait plus l’ombre d’un doute que la genèse *linguistique* des noms en *-court* est en relation directe avec cette évolution historique et culturelle que la recherche a désignée comme la *symbiose romano-franque* [note : *cf.* Prinz 1994].

Martina Pitz a répertorié toutes les mentions de noms en *-court* dans les chartes originales antérieures à l’année 800 pour le nord de la France. Par exemple :

6	CLA 15/595	751 original	<i>Ebroaldocurte</i>
14	CLA 16/623	777 original	<i>Sicramno curte</i>

Quant à *Ebroaldocurte/Sicramnocurte*, M. Pitz note avec raison qu’on ne doit pas interpréter cet *-o* comme une mauvaise latinisation mais comme un authentique réflexe du cas régime roman.

Un autre exemple :

Aboncourt (comm. Metzervisse) : 1147 cop. *Epindorf* (AD Mos H 1714 141v^o) ; 1176 or. *Ebbendorph* (AD Mos H 1742-1b) ; 1277 or. *Aboncourt* (BNF Coll. Lorr 976-28 ; 1310 or. *Aboncourt* (BNF Coll. Lorr 976-57 ; 1348 or. *Aboncourt* (AD Mos 7 F 468 ; 1480 or. *Ebendorff* (AD MM B 1937) ; 1636 or. *Endorff alias Aboncourt* (AD MM B 392-4bis) ;

< **Abbône curte*, NP germ. *Abbo* (**ab-*) pour les formes romanes en *-court* ;

< **Ebben dorf*, NP **Abio* > *Ebbo*, pour les formes en *-dorf*.

Avec l'explication de l'auteur :

Le couple Aboncourt-Endorf (n° 2) a fait désespérer des générations de toponymistes qui s'expliquaient mal la présence d'un *-e-* dans la forme allemande, donc d'un *-a-* suivi de *-i-* ou yod provoquant un *Umlaut*, alors que la forme romane n'en contenait pas. Les formes allemandes ne peuvent effectivement s'expliquer en conformité avec les lois phonétiques du vieux haut allemand qu'en posant **Ebben dorf*, ce qui suppose un éponyme **Abjo*, devenu *Ebbo* par suite du *Umlaut* et de la gémination de la consonne provoqués par l'influence d'un yod.

Faire ces recherches pour chacune des 88 attestations du type *Avricourt* comme Martina Pitz l'a fait, c'est un travail pénible mais indispensable.

2. Christianisation et organisation ecclésiastique

Passons à un autre facteur important pour la formation de la nouvelle identité culturelle comme résultat de la rencontre entre Galloromania et Germania sous les règnes mérovingien et carolingien : la christianisation et l'organisation ecclésiastique entre le Rhin et la Moselle.

Commençons par la carte 10 (par Jochen Martin, dans Jedin / Latourette / Martin 1990, carte 22) :



Carte 10 : L'Église occidentale jusqu'aux alentours de 600

À l'époque de Clovis, notre région était divisée entre les archevêchés *Treveris* et *Mogontia* et les évêchés *Mettis*, *Tullum*, *Stratsburgo*, *Spira* et *Vuormacio*. Le com-

mencement de l'ère chrétienne en Gaule est marqué par l'année 313, date de l'édit de tolérance de Constantin. Les signatures du protocole du synode de Cologne en 346 nous montrent qu'il y avait à cette date-là des évêques à Cologne, Mayence, Worms, Spire, Strasbourg et Bâle.

À la fin du 4^e siècle, sous l'empereur Theodose I, empereur de 379 à 395, le christianisme devint l'unique religion d'État. Au siècle suivant cependant l'Église chrétienne subit une crise existentielle.

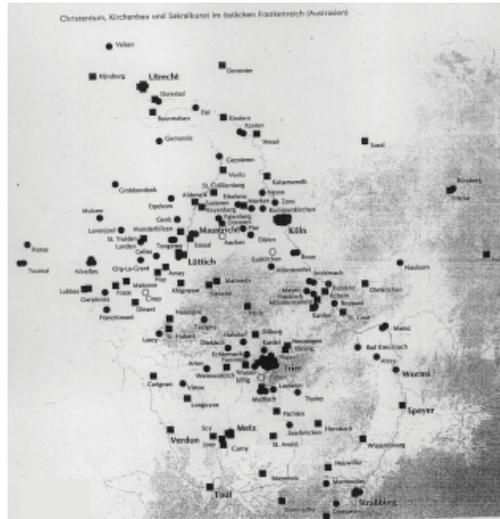
Les invasions des tribus germaniques et des Huns firent s'écrouler l'organisation ecclésiastique qui, après la conversion de Clovis, était à reconstituer. Aux 6^e et 7^e siècle la christianisation des Francs avançait lentement à partir de centres comme Metz, Mayence, Worms, Toul et Strasbourg.

Pour prouver la continuité du christianisme après la chute de l'Empire romain et au commencement du règne mérovingien, nous disposons aussi des inscriptions funéraires comprenant des symboles chrétiens (croix, colombes, etc.). Dans l'article de Boppert/Haubrichs ces témoignages importants proviennent de la région de Trèves, de Cologne, de Mayence et sont à dater surtout entre le commencement du 5^e siècle et le 6^e siècle.

La christianisation s'observe également dans les rites mortuaires : pendant la seconde moitié du 7^e siècle, la population franque accepte de plus en plus les visions de l'autre monde chrétien et abandonne la coutume de doter les hommes ensevelis d'armes diverses en proportion de leur richesse et d'enterrer les femmes avec leurs parures. Finalement, vers la fin du 7^e s., on renonce aux sépultures avec accessoires et l'endroit d'inhumation n'est plus hors de l'habitat mais au cimetière de l'église paroissiale. C'est ainsi que la source archéologique la plus importante du début du Moyen Âge se tarit. Aux 6^e et 7^e siècles, sous les rois mérovingiens, l'église impériale commence à se développer. Le pouvoir des évêques s'accroît. Au 6^e siècle, les évêques descendaient de l'aristocratie, des sénateurs romains, et devenaient ainsi un lien entre les représentants nouveaux du pouvoir politique franc et la population galloromane. D'après le droit ecclésiastique, l'évêque était à la fois le possesseur de la fortune ecclésiastique de son diocèse et le seigneur des communautés ecclésiastiques et des monastères de sa ville épiscopale. Les églises à l'intérieur d'une ville devenaient de nouveaux centres.

Si nous regardons la carte des édifices ecclésiastiques à l'époque des Mérovingiens, nous voyons l'importance de l'ancienne limite de l'Empire romain, qui se prolonge encore dans les siècles suivant la chute de l'empire : si nous nous limitons à notre zone entre le Rhin et la Moselle la majorité des églises se trouve à Trèves, à Metz, à Strasbourg.

Sous les Mérovingiens, Metz acquit une importance particulière comme capitale de l'Austrasie; cf. la carte 11 :



Carte 11

L'évangélisation de cette ville paraît remonter au dernier quart du 3^e s. parce que le cinquième évêque est attesté en 346. Dans la première moitié du 8^e s., la ville comptait trent-neuf églises au moins parmi lesquelles – écrit Pierre-Edouard Wagner [Merzig-Wadern 1992, 217] – « certaines fondations pouvaient remonter aux premiers temps de l'église messine (fin III^e siècle – début IV^e siècle) ». L'église des Saints-Apôtres p. ex. s'élevait sur la nécropole antique. Après 641, on y avait transféré le corps de Saint Arnoul, maire du palais d'Austrasie, évêque de Metz et ancêtre de la dynastie carolingienne. À partir de 584, les rois mérovingiens résident fréquemment à Metz jusqu'en 629, date du transfert de la capitale à Paris par Dagobert.

Au 8^e s., deux principales familles de la noblesse s'emparèrent du pouvoir, en Austrasie d'abord, puis dans l'ensemble du royaume franc : celle d'Arnoul, maire du palais et évêque de Metz, puis la noble famille de Pépin, son successeur à la mairie du palais. C'est pourquoi Metz fut l'objet d'une attention particulière de la part des Pippinides.

La Meuse et la Moselle constituaient au début du Moyen Âge les axes privilégiés du commerce de la Méditerranée à la mer du Nord et un passage de la *vita s. Martini* signale l'activité des bateliers sur la Moselle assurant le transport du sel de Metz à Trèves. Dans la vallée de la Seille Vic et Marsal, centres de l'exploitation du sel, sont attestés dès le 6^e s. Dans la politique du 9^e s., Metz jouait un rôle important. Par ex., c'est dans l'abbatiale Saint-Arnoul à Metz que l'empereur fut inhumé en 840. Dans l'organisation ecclésiastique, il y avait une concurrence entre Metz et Trèves qui finit par la subordination de Metz, de Toul et de Verdun à l'archevêché de Trèves.

En 655, l'abbaye de Wissembourg en Alsace fut fondée d'après la règle de Benoît et Colomban. L'abbaye de Wissembourg, particulièrement privilégiée, était un noyau d'expansion dans la seconde moitié du 7^e s. favorisé par les activités des Etichones,

les puissants ducs d'Alsace. L'irlandais Coloman, venu en Gaule en 592, fonda au sud des Vosges plusieurs monastères dont le plus important fut celui de Luxeuil. Sous Dagobert I^{er}, roi de 623 à 639, il y eut une étroite collaboration avec l'organisation monastique des irlandais et de leurs disciples, ce qui profita considérablement au développement de la mission catholique.

L'abbaye de Lorsch, fondée en 762 et léguée en 772 à Charlemagne qui l'éleva au rang d'abbaye royale, centre riche et bien doté de l'embouchure du Rhin jusqu'au lac de Constance, devint un autre centre important.

L'importance de la partie méridionale de l'espace que nous examinons, à savoir l'Alsace et, en particulier, Strasbourg se voit aussi dans les serments de Strasbourg (842), premier document en ancien français et un des premiers en ancien haut-allemand, tous les deux édités et commentés de manière exemplaire par Holtus et Gärtner (1995).

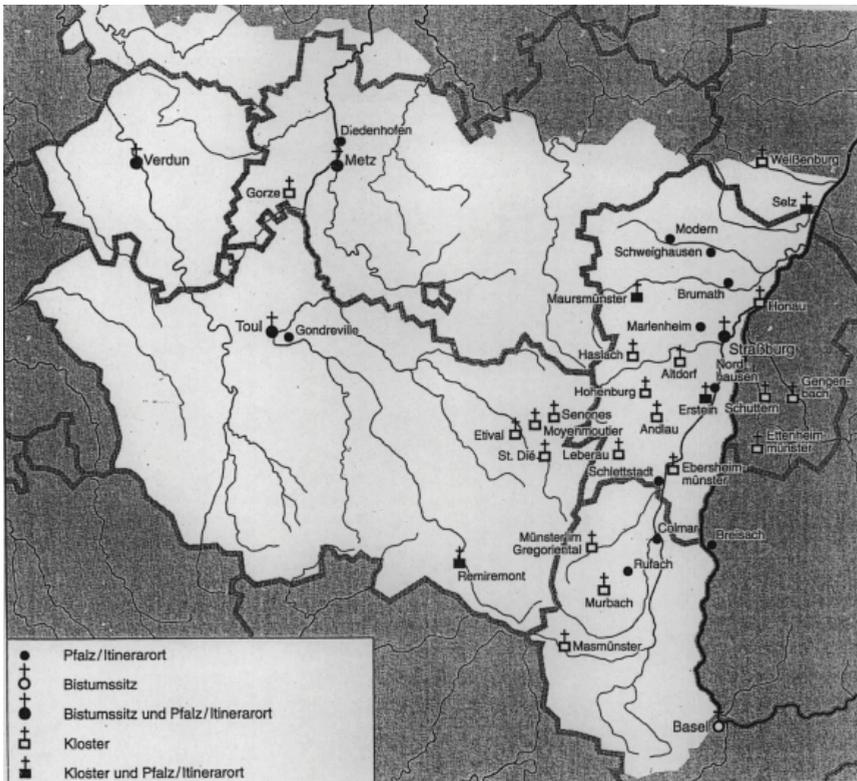


Carte 12

Le traité de Meerssen en 870 entre Charles et Louis montre l'intérêt de ces deux seigneurs pour la région des Vosges : l'évêché et le comté de Toul et l'abbaye de Senones furent attribués à Charles, Remiremont, Moyenmoutier, Saint-Dié et l'évêché de Strasbourg à Louis l'Allemand.

La carte de la Lorraine de 888 à 923 (carte 12) montre que notre zone ne comprend que la partie méridionale de la Lorraine avec inclusion de l'Alsace en considérant la frontière sous Charles le Simple. Le « royaume soi-disant intermédiaire » n'a existé que du traité de Verdun (843) jusqu'à la mort du roi Zwentibold (900).

L'importance de l'Alsace sous les Carolingiens et au 10^e s. se voit sur la carte 13 (évêchés, monastères et sièges royaux en Alsace et dans ses environs) :



Carte 13

À noter les nombreuses fondations d'abbayes organisées par Trèves et Metz dans les Vosges : Remiremont, Saint-Dié, Etival, Senones, Moyenmoutier et dans la partie orientale des Vosges, des fondations également initiées par Metz : Marmoutier et Munster dans le Val Saint-Grégoire. Il est évident aussi que la route de la Moselle de

Gondreville à Remiremont constituait un axe important du trafic et les fondations des monastères servaient leur sécurité.

De plus, vers l'an 700, Eticho, l'ancêtre des Etichones, fut le fondateur de nombreuses abbayes en Alsace (Hohenburg sur le Mont Sainte Odile, Ebersmunster, Honau et Murbach). Cette dernière, Murbach, fut particulièrement favorisée par Charlemagne. Louis le Pieux séjourna cinq fois à Remiremont et l'Alsace devint, à cette époque, le centre du royaume.

3. Passons aux conclusions :

« Germains et Romains entre Moselle et Rhin » constitue un très vaste sujet qui doit tenir compte de rencontres particulièrement mouvementées entre le 3^e et le 10^e siècle. Le même phénomène de déclin de la *Romania* à l'ouest du Rhin et de la formation d'une civilisation germanique dans cette zone se retrouve également dans les Pays Bas, dans une partie de la Belgique, au Luxembourg, et dans la Suisse allemande. Cette rencontre de deux civilisations différentes est un long processus d'amalgame et d'acculturation dans des sphères bien différentes : dans les rites mortuaires, dans les langues galloromanes et germaniques avec leurs toponymes, leurs anthroponymes et leurs emprunts linguistiques, dans des documents juridiques, administratifs et littéraires. C'est pourquoi il faut une vue d'ensemble qui exige l'effort commun d'une recherche interdisciplinaire qui, aujourd'hui, devrait être possible dans une Europe unie.

Président d'honneur de la Société de Linguistique Romane
Professeur émérite à l'Université de la Sarre

Max PFISTER

Références bibliographiques

- Ament, Hermann, 1996. «Die Franken in den Römerstädten der Rheinzone», in : *Die Franken – Wegbereiter Europas / Les Francs – Pionniers de l'Europe*, Mainz, Philipp von Zabern, 129-137.
- Bach, Adolf, 19812. *Deutsche Namenkunde II : Die deutschen Ortsnamen*, Heidelberg, Winter.
- Besse, Maria, 1997. *Namenpaare an der Sprachgrenze. Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze*, Tübingen, Niemeyer.
- Bierbrauer, Volker, 1996. «Romanen im fränkischen Siedelgebiet», in : *Die Franken – Wegbereiter Europas / Les Francs – Pionniers de l'Europe*, Mainz, Philipp von Zabern, 110-120.
- Bierbrauer, Volker, 2012. «Christliche Jenseitsvorstellungen und romanische Beigabensitten vom 5. bis zum 6./7. Jahrhundert», *Grosso Modo – Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag*, Weinstadt, Greiner, 39-50.
- Boppert, Walburg / Haubrichs, Wolfgang, 1998/1999. «Frühgeschichtlicher Grabstein des Aigettehus aus Worms», *Mainzer Archäologische Zeitschrift* 5/6, 229-240.

- Buchmüller-Pfaff, Monika, 1990. *Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die -(i)acum-Namen der römischen Provinz Belgica Prima*, Tübingen, Niemeyer.
- Buchmüller-Pfaff, Monika, 1991. «Namen im Grenzland. Methoden, Aspekte und Zielsetzung in der Erforschung der lothringisch-saarländischen Toponomastik», *Francia* 18, 165-194.
- Engels, Heinz. 1961. *Die Ortsnamen an Mosel, Sauer und Saar und ihre Bedeutung für eine Besiedlungsgeschichte*, Trier (Schriftenreihe zur Trierischen Landesgeschichte und Volkskunde 7).
- Ewig, Eugen, 1954. *Trier im Merowingerreich. Civitas, Stadt, Bistum*, Trier, Paulinus-Verlag.
- Ewig, Eugen, 1980. «Frühes Mittelalter», in : Petri, Franz / Droege, Georg (ed.), *Rheinische Geschichte in drei Bänden*, vol. 1, 2, Düsseldorf, Schwann.
- Ewig, Eugen, 1988. *Die Merowinger und das Frankenreich*, Stuttgart, W. Kohlhammer.
- Fingerlin, Gerhard, 1974. «Zur alamannischen Siedlungsgeschichte des 3.-7. Jahrhunderts», in : Hübener, Wolfgang (ed.), *Die Alemannen in der Frühzeit*, Bühl (Baden), Konkordia, 45-88.
- Gärtner, Kurt / Holtus, Günter, 1995. «Die erste deutsch-französische <Parallelurkunde>. Zur Überlieferung und Sprache der Straßburger Eide», in : Gärtner, Kurt / Holtus, Günter (ed.), *Beiträge zum Sprachkontakt und zu den Urkundensprachen zwischen Maas und Rhein*, Trier, Verlag Trierer Historische Forschungen, 97-127.
- Gamillscheg, Ernst, 1970. *Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches*, Berlin / New York, de Gruyter.
- Geuenich, Dieter, 1997. *Geschichte der Alemannen*, Stuttgart, Kohlhammer.
- Geuenich, Dieter / Haubrichs, Wolfgang / Jarnut, Jörg, 1997. *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlicher Personennamen*, Berlin/New York, de Gruyter.
- Grünewald, Mathilde, 1996. «Worms zwischen Burgunden und Saliern», in : *Die Franken – Wegbereiter Europas / Les Francs – Pionniers de l'Europe*, Mainz, Philipp von Zabern, 160-162.
- Grünewald, Mathilde, 2012. «Die vermeintliche Völkerlawine der Neujahrsnacht 406/407», in : *Grosso Modo – Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag*, Weinstadt, Greiner, 1-6.
- Haubrichs, Wolfgang, 1983 : «Siedlungsnamen und frühe Raumorganisation im oberen Saargau», in : Haubrichs, Wolfgang / Ramge, Hans, *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Beiträge des Saarbrücker Kolloquiums vom 9.-11. Oktober 1980*, Saarbrücken, SDV, 221-287.
- Haubrichs, Wolfgang, 1992. «Germania Submersa. Zu Fragen der Quantität und Dauer germanischer Siedlungsiseln im romanischen Lothringen und in Südbelgien», in : Burger, Harald et al. (ed.), *Verborum Amor. Studien zur Geschichte und Kunst der deutschen Sprache. Festschrift Stefan Sonderegger*, Berlin/New York, de Gruyter, 633-666.
- Haubrichs, Wolfgang, 1997. «Galloromanische Kontinuität zwischen unterer Saar und Mosel. Problematik und Chancen einer Auswertung der toponymischen Zeugnisse aus germanistischer Perspektive», in : Holtus, Günter / Kramer, Johannes / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister*, Tübingen, Niemeyer, 3, 211-237.
- Haubrichs, Wolfgang, 1998a. «Fränkische Lehnwörter, Ortsnamen und Personennamen im Nordwesten der Gallia. Die 'Germania submersa' als Quelle der Sprach- und Siedlungsgeschichte», in : Geuenich, Dieter (ed.), *Die Franken und die Alemannen bis zur «Schlacht bei Zülpich» (496/497)*, Berlin/New York, de Gruyter, 102-129.
- Haubrichs, Wolfgang, 1998b. «Romanen an Rhein und Mosel. Onomastische Reflexionen», in : Ernst, Peter / Patocka, Franz (ed.), *Deutsche Sprache in Raum und Zeit. Festschrift für Peter Wiesinger*, Wien, Edition Praesens, 379-413.

- Haubrichs, Wolfgang, 2004a. «Romano-germanische Hybridnamen des frühen Mittelalters nördlich der Alpen», in : Hägermann, Dieter (ed.), *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Berlin/New York, de Gruyter, 179-203.
- Haubrichs, Wolfgang, 2004b. «Identität und Name. Akkulturationsvorgänge in Namen und die Traditionsgesellschaften des frühen Mittelalters», in : Pohl, Walter (ed.), *Die Suche nach den Ursprüngen. Von der Bedeutung des frühen Mittelalters*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 85-105.
- Haubrichs, Wolfgang, 2008. «Hybridität und Integration. Vom Siegeszug und Untergang des germanischen Personennamensystems in der Romania», in : Dahmen, Wolfgang (ed.), *Zur Bedeutung der Namenkunde für die Romanistik, Romanistisches Kolloquium XXII*, Tübingen, Narr, 87-140.
- Haubrichs, Wolfgang, 2009. «Sprachliche Integration, Sprachinseln und Sprachgrenzbildung im Bereich der östlichen Gallia», in : Kolzer, Theo / Schiefer, Rudolf (ed.), *Von der Spätantike zum frühen Mittelalter : Kontinuitäten und Brüche, Konzeptionen und Befunde*, Ostfildern, Thorbecke, 61-99.
- Haubrichs, Wolfgang / Pfister, Max, 1983. «Tholey – Name und Geschichte», *Tholeyer Brief* 11, 13-18.
- Haubrichs, Wolfgang / Pfister, Max, 2001. «Die Prümer Romania», in : Bentzinger, Rudolf / Nübling, Damaris / Steffens, Rudolf (ed.), *Sprachgeschichte – Dialektologie – Onomastik – Volkskunde, Beiträge zum Kolloquium am 3./4. Dezember 1999 an der Johannes Gutenberg-Universität (Wolfgang Kleiber zum 70. Geburtstag)*, Stuttgart, Steiner, 169-195.
- Hubschmid, Johannes, 1981. «Etymologische und sprachgeographische Bemerkungen zu romanischen Ortsnamen aus dem Moselland», *Zeitschrift für romanische Philologie* 97, 499-503.
- Hubschmid, Johannes, 1983. «Ortsnamenforschung im germanisch-romanischen Grenzgebiet und romanische Sprachgeographie», in : Haubrichs, Wolfgang / Ramge, Hans, *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Beiträge des Saarbrücker Kolloquiums vom 9.-11. Oktober 1980*, Saarbrücken, SDV, 89-120.
- Irsigler, Franz / Löffler, Günter (ed.), 1982-. *Geschichtlicher Atlas der Rheinlande*, Im Auftrag der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde in Verbindung mit dem Landschaftsverband Rheinland hg. von F. I. und G. L., Köln, Rheinland (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, XII. Abteilung 1a. N.F.).
- Jedin, Hubert / Latourette, Kenneth Scott / Martin, Jochen, 1990. *Atlas d'histoire de l'Eglise. Les églises chrétiennes hier et aujourd'hui*, Turnhout, Brepols.
- Jochum-Godglück, Christa, 2012. «Walchensiedlungsnamen und ihre historische Aussagekraft», in : Fehr, Hubert / Heitmeier, Irmtraut (ed.), *Die Anfänge Bayerns. Von Rätien und Noricum zur frühmittelalterlichen Baiovaria*, St. Ottilien, EOS-Verlag, 197-217.
- Jud, Jakob, 1917. «Probleme der altromanischen Wortgeographie», *Zeitschrift für romanische Philologie* 38, 1-75.
- Jungandreas, Wolfgang : «Deutsche und Romanen an Mosel und Saar», in : *Fragen der Landes- und Volksforschung in den Gebieten um Mosel und Saar. Protokoll der Tagung der Arbeitsgemeinschaft für westdeutsche Landes- und Volksforschung (Bonn) in Saarburg vom 28.9.-1.10.1953*, Bonn, 13-17.
- Jungandreas, Wolfgang, 1955. «Ein romanischer Dialekt an der Mosel zwischen Eifel und Hunsrück um 1200», *Zeitschrift für romanische Philologie* 71, 414-421.
- Jungandreas, Wolfgang, 1962. *Historisches Lexikon der Siedlungs- und Flurnamen des Mosellandes*, Trier, Lintz (Schriftenreihe zur Trierischen Landesgeschichte und Volkskunde 8).

- Jungandreas, Wolfgang, 1971. «Die Moselromanen. Die romanische Moselenklave während der fränkischen Landnahme», *Zeitschrift für romanische Philologie* 87, 32-73.
- Jungandreas, Wolfgang, 1979. *Zur Geschichte des Moselromanischen. Studien zur Lautchronologie und zur Winzerlexik*, Wiesbaden, Steiner (Mainzer Studien zur Sprach- und Volksforschung 3).
- Kleiber, Wolfgang, 1973. «Zwischen Antike und Mittelalter. Das Kontinuitätsproblem in Südwestdeutschland im Lichte der Sprachgeschichtsforschung», *Frühmittelalterliche Studien* 7, 27-52.
- Kleiber, Wolfgang, 1974. «Die romanische Sprachinsel an der Mosel im Spiegel der Reliktörter», *Kurtrierisches Jahrbuch* 14, 16-32.
- Kleiber, Wolfgang, 1979. «Waber/Feber – Naf/Nef. Zwei moselländische Flurnamen gallischer Herkunft.», in : *Mosel, Eifel, Hunsrück. Der Landkreis Cochem-Zell. Landschaft – Kultur – Geschichte - Wirtschaft. Zum 10jährigen Bestehen des Kreises Cochem*, Landkreis Cochem-Zell.
- Kleiber, Wolfgang, 1983. «Das moselromanische Substrat im Lichte der Toponymie und Dialektologie.», in : Haubrichs, Wolfgang / Ramge, Hans, *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Beiträge des Saarbrücker Kolloquiums vom 9.-11. Oktober 1980*, Saarbrücken, SDV, 153-192.
- Kleiber, Wolfgang, 1985. «Probleme romanisch-germanischen Sprachkontakts an der Mosel vornehmlich im Bereich der Prosodie von Toponymen.», in : Schützeichel, Rudolf (ed.), *Giesseiner Flurnamen-Kolloquium 1984*, Heidelberg, Winter, 582-545.
- Kleiber, Wolfgang / Pfister, Max, 1992. *Aspekte und Probleme der römisch-germanischen Kontinuität. Sprachkontinuität an Mosel, Mittel- und Oberrhein sowie im Schwarzwald*, Stuttgart, Steiner.
- Müller, Wulf, 1983. «Une ancienne zone de contact : Le Val d'Orbey (Haute Alsace)», in : Haubrichs, Wolfgang / Ramge, Hans, *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Beiträge des Saarbrücker Kolloquiums vom 9.-11. Oktober 1980*, Saarbrücken, SDV, 313-341.
- Müller, Wulf, 1986. «Zu den romanischen Namen des Mosellandes», *Rheinische Vierteljahrsblätter* 50, 1-15.
- Parisse, Michel, 1995. «La Lotharingie : Naissance d'un espace politique, Lotharingia», in : Herrmann, Hans-Walter / Schneider, Reinhard, *Lotharingia, Eine europäische Kernlandschaft um das Jahr 1000 / Une région au centre de l'Europe autour de l'an Mille*, Saarbrücken, SDV, 31-48.
- Pauly, Ferdinand, 1965. *Siedlung und Pfarrorganisation im alten Erzbistum Trier*, Bd. 4, *Das Landkapitel Wadrill*, Bonn, L. Röhrscheid.
- Petri, Franz, 1937. *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich : die fränkische Landnahme in Frankreich und die Bildung der westlichen Sprachgrenze*, Bonn, L. Röhrscheid.
- Petri, Franz, 1977. *Die fränkische Landnahme und die Entstehung der germanisch-romanischen Sprachgrenze in der interdisziplinären Diskussion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Pfister, Max, 1972. «Die sprachlichen Berührungen zwischen Franken und Galloromanen. Forschungsbericht anhand von Ernst Gamillscheg, Romania Germanica. Sprach- und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreiches», *Zeitschrift für romanische Philologie* 88, 175-193.

- Pfister, Max, 1973. «La répartition géographique des éléments franciques en gallo-roman», *Revue de linguistique romane* 37, 126-149.
- Pfister, Max, 1978. «Le superstrat germanique dans les langues romanes.», in : *Atti del XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Napoli 15-20 aprile 1974)*, Napoli/Amsterdam, Macchiaroli/Benjamins, I, 49-97.
- Pfister, Max, 1983. «Galloromanische Relikte in der Toponomastik Ostlothringens und des Saarlandes.», in : Haubrichs, Wolfgang / Ramge, Hans, *Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Beiträge des Saarbrücker Kolloquiums vom 9.-11. Oktober 1980*, Saarbrücken, SDV, 121-152.
- Pfister, Max, 1985. «Tholey und der saarländisch-lothringische Raum zwischen Romania und Germania. Sprachwissenschaftliche und Ortsnamenkundliche Überlegungen», in : *Tholey [634 - 1984], Wissenschaftliche Vorträge gehalten aus Anlaß des 1350-jährigen Jubiläums von Gemeinde und Abtei Tholey*, St. Ottilien, EOS-Verlag, 282-298.
- Pfister, Max, 1990. «Die Moselromania und die romanischen Reliktzonen im Hochwald-Mittelrheingebiet und im Schwarzwald», in : Kramer, Johannes / Winkelmann, Otto (ed.), *Das Galloromanische in Deutschland*, Wilhelmsfeld (Pro Lingua 8), 11-32.
- Pfister, Max, 1995. «Die sprachliche Situation zwischen Maas und Rhein im Frühmittelalter» in : Gärtner, Kurt / Holtus, Günter (ed.), *Beiträge zum Sprachkontakt und zu den Urkundensprachen zwischen Maas und Rhein*, Trier, Verlag Trierer Historische Forschungen, 61-96.
- Pfister, Max / Haubrichs, Wolfgang, 1998. «Romania – Germania : Die Bedeutung von Ortsnamen für die Sprachgeschichte im Grenzgebiet zweier Sprachen», in : Debus, Friedhelm (ed.), *Romania – Germania : Die Bedeutung von Ortsnamen für die Sprachgeschichte im Grenzgebiet zweier Sprachen* (Jahrespreise 1996 und 1997 der Henning-Kaufmann-Stiftung zur Förderung der Deutschen Namenforschung auf sprachgeschichtlicher Grundlage), Heidelberg, Winter, 35-61.
- Pitz, Martina, 1999. «Toponymie zwischen den Sprachen. Ortsnamen als Instrument landes- und siedlungsgeschichtlicher Forschung im lothringischen Sprachgrenzraum», in : Brogiato, Heinz Peter (ed.), *Geographische Namen in ihrer Bedeutung für die landeskundliche Forschung und Darstellung*, Trier, Dokumentationszentrum für Deutsche Landeskunde, Universität Trier, 67-95.
- Pitz, Martina, 2001a. «La genèse de la frontière des langues en Lorraine. Éléments pour un argumentaire philologique et toponymique», in : Demarolle, Jeanne-Marie (ed.), *Frontières en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'An 2000*, Metz, Centre de recherche histoire et civilisation de l'Université de Metz, 73-107.
- Pitz, Martina, 2001b. «Genuine Übersetzungspaare primärer Siedlungsnamen an der lothringischen Sprachgrenze : Überlegungen zu ihrem sprach- und siedlungsgeschichtlichen Aussagewert», *Onoma* 36, 255- 288.
- Pitz, Martina, 2002a. «In pago Albensel/Albechowa. Onomasiologische Reflexe frühmittelalterlicher Mischsiedlung von Franken und Romanen im heute romanophonen Lothringen», in : Ernst, Peter (ed.), *Ortsnamen und Siedlungsgeschichte, Akten des Symposiums in Wien vom 28.-30.9.2000*, Heidelberg, Winter, 95-106.
- Pitz, Martina, 2002b. «Nouvelles données pour l'anthroponymie de la Galloromania : les toponymes mérovingiens du type Avricourt», *Revue de linguistique romane* 66, 421-449.
- Pitz, Martina, 2003. «Zewen und Ziefen, Tawern und Tafers : Zur Integration von romanischem [v] als [w] oder [f] in vorgermanischen Ortsnamen der linksrheinischen Germanisierungszonen des römische Reiches», in : Anreiter, Peter / Plangg, Guntram A. (ed.), *Namen in Grenzregionen. Tagungsband des internationalen onomastischen Symposiums in Klingenthal / Elsass (7.-11.5.2001)*, Wien, Edition Praesens, 101-138.

- Pitz, Martina, 2008. «Zu Genese und Lebensdauer der romanischen Sprachinseln an Mosel und Mittelrhein», in : Greule, Albrecht (ed.), *Studien zu Literatur, Sprache und Geschichte in Europa. Wolfgang Haubrichs zum 65. Geburtstag gewidmet*, St. Ingbert, Röhrig, 439-450.
- Pitz, Martina / Stein, Frauke, 2000. «Genèse linguistique d'une région frontalière. Les environs de Forbach et Sarreguemines», *Les Cahiers Lorrains* 19/3, 365-412.
- Post, Rudolf, 1982. *Romanische Entlehnungen in den westmitteldeutschen Mundarten. Diatopische, diachronische und diastratische Untersuchungen zur sprachlichen Interferenz am Beispiel des landwirtschaftlichen Sachwortschatzes*, Wiesbaden, Steiner.
- Post, Rudolf, 1985. *Lehn- und Reliktwörter im Rheinland. Karte X, 1.1-X, 1.4 zum Geschichtlichen Atlas der Rheinlande*, 2. Lieferung, Köln, Rheinland-Verlag.
- Post, Rudolf, 1989. «Galloromanische Reliktwortareale und Grenzlautentlehnungen im Pfälzischen», in : Greule, Albrecht (ed.), *Sprache, Literatur, Kultur. Studien zu ihrer Geschichte in deutschen Süden und Westen. Wolfgang Kleiber zu seinem 60. Geburtstag gewidmet*, Stuttgart, Steiner, 161-174.
- Prinz, Friedrich, 1994. «Formen, Phasen, und Regionen des Übergangs von der Spätantike zum Frühmittelalter: Reliktkultur – neue Ethnika – interkulturelle Synthese im Frankenreich», in: Franz Staab (ed.), *Zur Kontinuität zwischen Antike und Mittelalter am Oberrhein*, Sigmaaringen, Thorbecke, 171-192.
- Staerk, Dieter, 1976. *Die Wüstungen des Saarlandes. Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Saarraumes vom Frühmittelalter bis zur französischen Revolution*, Saarbrücken, Minerva-Verlag Thinner und Nolte.
- Stein, Frauke, 1974 «Franken und Romanen in Lothringen», in : Kossack, G. / Ulbert, G. (ed.), *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*, Teil II : *Frühmittelalter*, München, Beck, 579-589.
- Stein, Frauke, 2011a. «Frühmittelalterliche Bevölkerungsverhältnisse im Saar-Mosel-Raum. Voraussetzungen der Ausbildung der deutsch-französischen Sprachgrenze», in : Frauke Stein, *Franken und Romanen*. Aufsätze aus 25 Jahren Forschung, anlässlich ihres 75. Geburtstages ausgewählt und herausgegeben von Rolf Hachmann und Volker Bierbrauer, Bonn, 179-200.
- Stein, Frauke, 2011b. «Kulturelle Ausgleichsprozesse zwischen Franken und Romanen im 7. Jahrhundert. Eine archäologische Untersuchung zu den Verhaltensweisen der Bestattungsgemeinschaft von †Rency/Renzig bei Audun-le-Tiche in Lothringen» in : Frauke Stein, *Franken und Romanen*. Aufsätze aus 25 Jahren Forschung, anlässlich ihres 75. Geburtstages ausgewählt und herausgegeben von Rolf Hachmann und Volker Bierbrauer, Bonn, 325-350.
- Stein, Frauke, 2011c. «L'adoption d'anthroponymes germaniques par les populations autochtones de la Galloromania à la lumière des données archéologiques. L'exemple de la Lorraine romane», in : Frauke Stein, *Franken und Romanen*. Aufsätze aus 25 Jahren Forschung, anlässlich ihres 75. Geburtstages ausgewählt und herausgegeben von Rolf Hachmann und Volker Bierbrauer, Bonn, 395-420.
- Stein, Frauke, 2011d. «Ergebnisse zur Interferenz zwischen Franken und Romanen im frühen Mittelalter anhand des Gräberfeldes bei Audun-le-Tiche (F, Dép. Moselle)», in : Frauke Stein, *Franken und Romanen*. Aufsätze aus 25 Jahren Forschung, anlässlich ihres 75. Geburtstages ausgewählt und herausgegeben von Rolf Hachmann und Volker Bierbrauer, Bonn, 367-393.
- Wieczorek, Alfried, 1996. «Die Ausbreitung der fränkischen Herrschaft in den Rheinlanden vor und seit Chlodwig I.», in : *Die Franken – Wegbereiter Europas / Les Francs – Pionniers de l'Europe*, Mainz, Philipp von Zabern, 241-260.